

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 35 (1897)
Heft: 9

Artikel: Ambre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-196118>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de vin absinté et très amer, préparé par M^{me} Porta pour les maux d'estomac.

La paysanne exposait sa cause avec chaleur, mais ses arguments paraissaient plus ou moins suspects à l'avocat, qui écoutait avec attention et n'avait du reste pas l'habitude de se charger des mauvais procès.

— Madame, lui dit-il en lui versant un verre de vin, me dites-vous bien la vérité?...
— Eh ! monsieur l'avocat, fit-elle, en se servant de cette formule vulgaire et grossière : « Je veux que cela me serve de poison si je ne vous dis pas la vérité. »

Puis elle but une gorgée.

Tout-à-coup, M. Porta voit pâlir sa cliente, qui le regarde d'un air égaré.

— Ah ! mon brave monsieur, s'écria-t-elle... ce que c'est pourtant que de mentir !

La pauvre femme, sentant l'amertume du vin absinthé, crut un instant que son serment venait de se réaliser, que le vin s'était, en effet, changé en poison.

M. Porta le goûta et tout fut expliqué.

Récréations amusantes. — Prenez les quatre as d'un jeu de cartes ordinaire. Disposez-les en éventail pour les montrer. Tout en causant, pendant que vous les cherchez dans le jeu, soyez assez habile pour glisser sous le premier deux cartes quelconques qui se trouveront complètement masquées.

De la sorte, quand vous pliez l'éventail, votre petit paquet de cartes qui, pour les spectateurs, ne renferme que les quatre as, contient en réalité six cartes disposées dans l'ordre suivant, en commençant par dessus : trois as, deux cartes quelconques, le quatrième as. Placez le tout sous le reste du jeu. Priez ensuite une personne de la société de prendre la carte du dessous et de la mettre en-dessus. Faites mettre ensuite les deux cartes qui, maintenant, se trouvent en-dessous, à des places quelconques dans le jeu.

Pour tout le monde, trois as ont été déplacés, alors qu'en réalité il n'y en a eu qu'un seul, qui a passé au-dessus du jeu. Faites couper. Vous remettez du même coup cet as avec les trois autres qui n'avaient pas changé de place. L'assistance vous verra avec étonnement les montrer tous quatre réunis au milieu du jeu.

Cartes à jouer. — Un écrivain français, M. Merlin, vient de publier un intéressant ouvrage sur les cartes à jouer. Nous extrayons les lignes suivantes de l'élogieux compte-rendu qu'en fait le *Petit Marseillais* :

Sur tous les points du globe où l'Européen a pénétré, les cartes l'ont suivi, dans le sac du soldat, dans les malles du touriste, dans les colis du négociant ; et l'on pourrait juger par la forme de ses cartes et par la nature de ses jeux, de quelle nation européenne l'Indien a reçu sa première civilisation et ses premiers vices. Nul jeu, en effet, n'est plus répandu que le jeu de cartes en Afrique, en Amérique, en Australie, en Chine, en Asie, et l'on ne songe pas sans frémir aux catastrophes, aux ruines que ces morceaux de carton, instruments primitifs de distraction, ont causées dans l'univers.

Le premier qui fabriqua des cartes en France, serait un nommé Jaquemin Grignonneur, peintre, qui en vendit plusieurs jeux à Charles VI, en 1392. Mais ce qu'il y a de certain, cependant, c'est que c'est l'Italie qui, sous le nom de tarot, est la créatrice du jeu de cartes actuel. La carte à jouer ne s'est introduite en France qu'après avoir traversé l'Italie et l'Espagne, où nous la retrouvons avec ses quatre couleurs ou espèces.

Ce qui est d'une originalité intéressante, c'est le caractère moyen-âge que ce jeu a conservé

au milieu de tous les événements politiques et artistiques qui se sont succédé en Europe.

Les figures allégoriques, emblèmes naifs des craintes ou des espérances, ont résisté au temps ; les deniers sont restés, en Espagne, le signe de l'argent ; les bâtons signifient toujours le châtiment ; l'épée indique la noblesse, et, en France, les rois, les reines, les valets, n'ont pas été emportés par la tourmente révolutionnaire.

Ce n'est pas qu'on n'ait tenté de démocratiser les cartes, mais tous les efforts se sont brisés contre la routine des joueurs. Il y a bien eu quelques essais maladroits, celui qui, par exemple, en 1889, avait substitué au jeu actuel le jeu dit *Boulanger*, dans lequel le roi de pique était remplacé par le général ; cet autre des Napoléons et des impératrices ; mais aucun ne réussit et le gouvernement prit un décret du 26 mars 1889, indiquant comme type définitif celui de 1792, dû à David d'Angers.

Le gouvernement français est le grand entrepreneur des cartes à jouer, et son intervention dans leur fabrication et leur vente est considérable. C'est lui qui fournit à tous les fabricants des feuilles gravées, et ces derniers n'ont plus qu'à les colorier ; c'est lui qui, par un impôt toujours progressif, retire les plus gros bénéfices de cette fabrication. Le rendement de l'impôt sur les cartes à jouer s'élève aujourd'hui à plus de deux millions de francs.

Bibliographie. — Bien qu'il soit un peu tard, nous tenons cependant à dire un mot des intéressantes brochures publiées par l'Association pour la publicité pratique et économique : *Les vins vaudois et Lausanne et ses environs par le Tramway électrique*. La notice sur notre vignoble, aussi complète qu'élégamment écrite, constitue une excellente réclame en faveur des produits de la vigne. Elle mérite d'être encouragée.

Non moins réussie est la brochure sur Lausanne et les tramways. Abondant en renseignements, donnant des itinéraires de promenades par le tram, elle sera d'une grande utilité pour les étrangers. Le prix de ces jolies publications est de 40 c. seulement.

Atlas de géographie historique, de F. Schrader, directeur des travaux cartographiques de la librairie Hachette, à Paris. Cette magnifique publication est maintenant complète. Les deux dernières livraisons viennent de paraître. L'une nous donne les cartes suivantes : *L'extension de l'histoire sur la terre*, très intéressante à consulter ; *l'Empire arabe* ; *l'Europe centrale et occidentale, en 1494*. L'autre contient : *Le monde à l'époque des premières Croisades* ; *le domaine de la guerre de 100 ans* ; *l'Europe de Charles-Quint et de Soliman*. Puis vient une livraison supplémentaire avec la carte du *Monde mongol*, accompagnée d'une table des matières et d'un index alphabétique facilitant toutes les recherches. On sait que chaque carte est accompagnée de plusieurs pages de texte qui donnent à l'atlas un attrait tout particulier. — En vente à la librairie B. Benda, à Lausanne.

Ambre — Une de nos abonnées de Berne, qui oublie de nous donner son adresse, nous demande de lui indiquer le moyen de « recoller » l'ambre. Nous lui répondons par l'organe du journal :

Pour souder ensemble deux morceaux d'ambre jaune, on les humecte d'abord avec une solution de potasse caustique, et on les presse à chaud l'un contre l'autre. Les deux morceaux se collent si parfaitement, qu'après l'opération on n'aperçoit aucune trace du joint.

Notre abonnée n'a donc qu'à s'adresser à un droguiste qui lui indiquera le moyen d'obtenir une solution de potasse caustique propre à cette opération.

Taches de graisse sur les étoffes à couleurs tendres. — La benzine offre l'inconvénient de laisser subsister une auréole autour de l'endroit qui a été délavé ; aussi lorsqu'il s'agit de couleurs très délicates est-il préférable de se servir d'éther sulfurique rectifié, lequel enlève les taches sans laisser la moindre trace.

Charade.

Chez le peuple romain, aux beaux jours de sa gloire,
On a vu mon premier de pompe environné,
Servir souvent à rendre, après une victoire,
Les honneurs du triomphe aux héros décerné.
D'un bon cœur mon dernier annonce la présence ;
Et de crainte, lecteur, que tu ne cherches mal,
Apprends que dans les champs, mon tout prenant
Est le mets favori d'un stupide animal. [naissance,

Boutades.

Une enseigne bizarre :

Les débats de la dernière session d'assises de la Vendée ont révélé l'existence, à Luçon, d'une auberge dont l'enseigne, tout à fait moyennageuse, porte cette mention : *Aux quatre à craindre*, avec, au-dessous, la représentation d'un chat, d'un singe, d'une femme et d'un juge.

« On demande des ouvrières de 16 à 30 ans pour un travail facile. — Ouvrage toute l'année, ainsi qu'un jeune homme de 13 à 15 ans. »

Qu'on donne à ces dames de l'ouvrage toute l'année dans un travail facile, rien de mieux ; mais qu'on leur donne avec cela un jeune homme de 13 à 15 ans, je réclame.

Dialogue féminin :

— Comment, vous trouvez jolie madame B... Une blonde fadassé, avec un grand nez, un grand front, une grande bouche !...

— Elle a la bouche un peu grande, c'est vrai, mais si gentiment meublée !...

— Eh bien ! qu'est-ce qui vous prouve qu'elle soit dans ses meubles ?...

Relevé dans le carnet d'un loqueteux philosophe :

« Je trouve qu'en France on s'occupe trop des gens inondés et pas assez de ceux qui sont à sec ! »

Maman, disait hier le petit Ernest, Yvette a reçu de toi un piano ; achète-moi une bicyclette.

— Pourquoi ?

— Pour pouvoir me sauver quand elle joue.

Deux Lausannois discutent de la pluie et du beau temps. L'un deux compte au moins 84 à 85 ans et l'autre 70.

— A propos, fait ce dernier, la lune a renouvelé hier, nous allons avoir le beau temps, j'espère.

— C'est du moins ce que disent les vieux, répond l'autre.

Dans une gare de départ :

— Comment faites-vous pour visiter Rome en deux jours ?

— C'est bien simple. Nous sommes trois. Ma femme visite les églises, ma fille les musées, et moi les cafés et les restaurants. Le soir, nous nous réunissons et nous nous racontons mutuellement nos impressions.

Un affreux mendiant se présente, humble et suppliant, chez M. X...

— Comment, encore vous ! s'écrie M. X..... Je vous avais pourtant dit de ne pas rêver.

Le mendiant, sans se troubler :

— Excusez-moi, monsieur, c'est la faute de mon secrétaire, qui a oublié de rayer votre nom sur ma liste...

THÉÂTRE. — Demain, dimanche, de nouveau *Hamlet*. Le drame en vers de MM. Alex. Dumas et P. Maurice, est une traduction fidèle du chef-d'œuvre de Shakespeare. Nous engageons vivement les nombreuses personnes qui ne peuvent profiter du théâtre que le dimanche, de ne point manquer la représentation de demain. Rideau à 8 heures.

L. MONNE

Lausanne — Imprimerie Guilloud-Hova